

Les troupes suédoises dans la campagne, automne 1813 et la bataille de Roßlau

Introduction

Cet article est basé sur un article en allemand sur la bataille de Roßlau, écrit par Uwe Wild et trouvé sur le site Web de la Compagnie d'élite <http://www.compagnie-d-elite.de>

Lorsque j'ai choisi de traiter et de publier l'article, c'est en partie par intérêt pour les troupes suédoises de l'armée du Nord et leurs efforts dans les batailles de 1813, et en partie parce que l'article traite d'une opération peu connue dans laquelle les Les Suédois étaient, pour une fois, impliqués dans des unités majeures.

Les forces suédoises

Les Suédois ont contribué à l'armée du Nord avec un corps (Stedingk) et une brigade (Bergenstråle) dans la division suédoise du Mecklembourg dans le corps Wallmoden .



Cavalier de la garde suédoise

Section de planche par Moritz Ruhl

Korps Stedingk

ifølge Quistorp - Histoire de l'armée du Nord

1ère division Skjöldebrand

1st Brigade Schultzenheim

Svea Life Guard Regiment 1 BTN 2.

Life Guard Regiment 1 BTN

Grenadiers de la Life Brigade 1 BTN Life

Grenadier Regiment 2 BTN Queen's Regiment 1 BTN

2e Brigade Reuterskjöld

Infantry Regiment Upland 2 BTN Infantry

Regiment Södermanland 3 BTN Infantry Regiment

Nordra Skånska 1 BTN Pomeranian Legion on Foot 1

KMP

Cavalerie

Régiment de dragons sauveteurs à cheval 5 ESK

Régiment de dragons du Småland 6 ESK

Légion de Poméranie à cheval ½ ESK

Artillerie

2 BTR en cours d'exécution (6pd), régiment de Götha

2e Division Sandel

3e Brigade Brändström

Infantry Regiment Västgöta 2 BTN Infantry

Regiment Westmanland 3 BTN Infantry Regiment

Nerike 2 BTN

4e Brigade Posse

Infantry Regiment Skaraborg 3 BTN Infantry

Regiment Elfsborg 3 BTN Feltjæger Regiment

Wärmland 1 BTN

6. brigade Boije

Régiment d'infanterie Kronoborg 3 BTN

Régiment d'infanterie Kalmar 3 BTN

Régiment d'infanterie Engelbrecht 1 BTN

Cavalerie

Cuirassiers de la brigade du régiment de vie 4 ESK

Régiment de hussards Scanian 6 ESK

Régiment de hussards Mörner 5 ESK

Artillerie

3 BTR (6pd), régiment Wendes

Artillerie de réserve

1 BTR (12pd), régiment Wendes 1 BTR

mobile (6pd), régiment Svea

Ved korps Wallmoden ifølge
Quistorp - Histoire de l'armée du Nord

5e Brigade Bergenstråle

Infantry Regiment Jönköping 3 BTN Infantry
Regiment Södra Skånska 1 BTN Konungens
Hvervade Infantry Regiment 1 BTN Småland Grenadier
Battalion 1 BTN Scanian Carabinier
Regiment 4 ESK Mörnerske Husarregiment
1 ESK 2 BTR (6pd)

Comme tu vois; une force non négligeable, mais quand il s'agit des descriptions des efforts des troupes suédoises et de leur participation au combat, la question est quelque peu différente.

La réputation des Suédois



Bernadotte

On a beaucoup écrit sur les campagnes de 1813 et 1814 et sur les grandes batailles de cette période. On s'aperçoit rapidement que les Suédois n'ont été que peu impliqués dans les combats. Cela est dû en grande partie au fait que Bernadotte ¹⁾ voulait sauver les troupes pour la prochaine campagne en Norvège.

L'annexion de la Norvège était son objectif premier depuis le début, mais il a dû attendre.

En ce qui concerne les sources allemandes des événements, il y a souvent des critiques directes de la direction de Bernadotte de l'armée du Nord, qu'il a constamment essayé de tenir à l'écart des combats.

Malgré cette prudence de Bernadotte, les troupes suédoises de Korps Stedingk entrent néanmoins au combat lors de la campagne de 1813. D'abord à la bataille de Gross-Beeren, plus tard à Dennewitz et Leipzig, sans oublier la bataille de Bornhøved ainsi que diverses petites escarmouches et sièges. Dans la plupart de ces épisodes, cependant, ce ne sont surtout que des unités suédoises individuelles qui sont entrées en bataille; le plus souvent l'artillerie et les hussards.

La même situation s'applique aux troupes suédoises du corps Wallmoden, où seuls les hussards Mörner entrent en corps à corps avec le corps auxiliaire danois.

Pendant la bataille de Roßlau, cependant, plus d'une brigade suédoise entière a été impliquée dans le combat avec les Français.

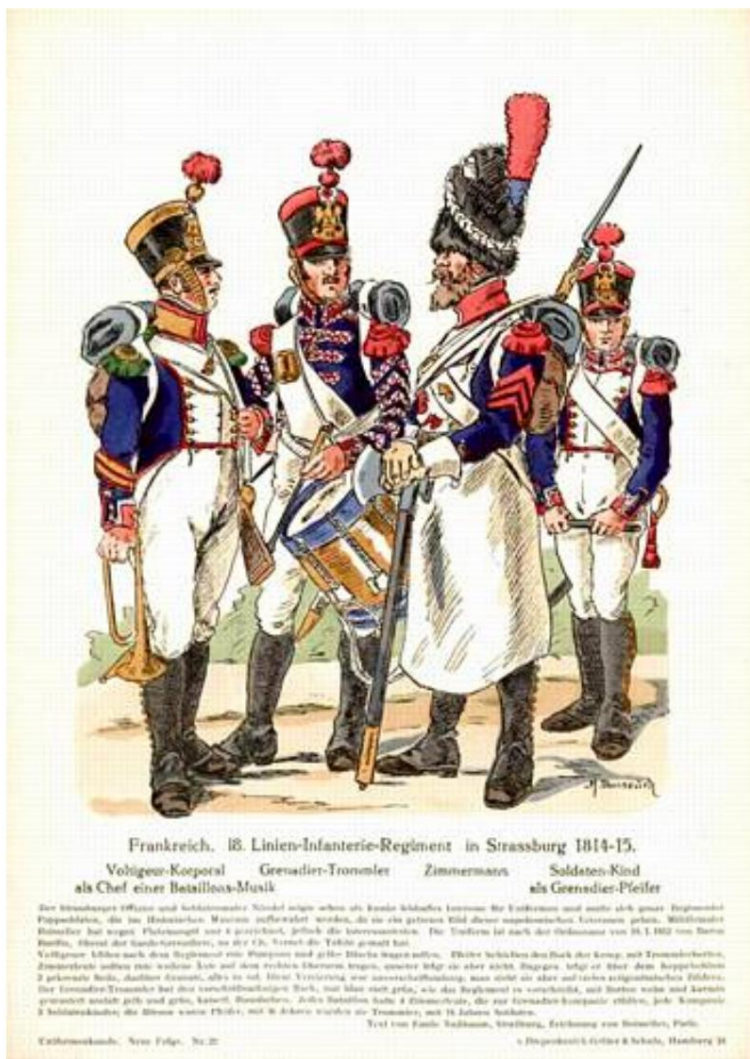
Les événements autour de Roßlau

Le prélude

Après la bataille de Dennewitz, le 2) du maréchal Ney fit reculer trois corps (IV., VII et XII.) sur la rive gauche de l'Elbe pour se réorganiser. Ney informe Napoléon qu'il prendra position entre l'Elbe et la Mulde et attendra d'éventuels renforts, car il ne se voit pas en mesure d'engager le combat contre le fort Nordarme. Le 10 septembre 1813, il reçut l'ordre de l'empereur

de se rassembler à Torgau et il se retira donc plus près de l'Elbe. Ney craignait que les Alliés aient déjà franchi l'Elbe ; qui circulaient entre autres rumeurs que les Prussiens avaient traversé l'Elbe à Coswig.

Mais en réalité, il ne s'agissait que de quelques corps de patrouille, principalement des cosaques, qui avaient déjà traversé et menaçaient désormais les voies de communication et de ravitaillement françaises.



Infanterie française, 1813

Le maréchal a été informé par Napoléon de l'état des choses et a reçu l'ordre de se tenir prêt alors que l'empereur planifiait une offensive contre l'armée du Nord. Ney a de nouveau demandé des renforts, mais à part une série d'avancées et de retraites sans but, rien ne s'est passé.

Pendant ces jours, les bras de Ney ont été réorganisés. XII. corps a été dissous et les troupes ont été transférées aux deux autres corps. Les troupes bavaroises ont été envoyées à l'armée principale à Dresde.

La tête de pont suédoise est établie

Durant cette période relativement calme, les Alliés avancent vers l'Elbe et des ponts sont construits

la rivière à Elster, Roßlau et Acken. Déjà le 16 septembre, 100 Suédois avaient traversé et avancé vers Dessau, où ils se heurtèrent à des cosaques russes. Le même jour, 1 000 hommes de diverses unités suédoises, dont 200 chasseurs du Värmland, s'avancèrent pour reconnaître les positions ennemies.

Ces troupes ont formé l'avant-garde pendant une semaine, et pendant une poussée nocturne sur Wittenberg ont été engagées dans l'escrime et forcées de battre en retraite. Lors de la retraite qui a suivi, les chasseurs du Värmland, qui composaient l'arrière, ont perdu 3 hommes morts et 40 blessés. Après le match, ils sont retournés à Roßlau.

Le 19 septembre, 500 hommes arrivent [3](#) pour prendre en charge la sécurisation de la tête de pont à Wittenberg et ainsi protégés, le pontage et la construction d'un pont rempart à Roßlau commencent. La responsabilité de la construction du pont incombait à l'ingénieur général suédois Franc Sparre et une unité de pontonniers de la marine suédoise était responsable de l'exécution des travaux.

Le rempart du pont pourrait être construit sur les fondations d'anciennes fortifications de l'époque de la guerre de 30 ans. Les anciennes fortifications étaient probablement tombées en ruine et les riverains avaient collecté des matériaux pour les travaux de construction, mais le rempart existait toujours.

Le 21 septembre, Ney reçoit l'ordre suivant de Napoléon : « Dessau doit être immédiatement occupé par de fortes forces pour pouvoir surveiller la rive du fleuve. Le moyen le plus sûr d'empêcher l'ennemi de franchir l'Elbe à Dessau est de rassembler l'armée à Wittenberg."

En tant que forteresse, Wittenberg était considérée comme un point important de la ligne française.

Le 22 septembre, les brigades cosaques Prendell et Staal [4](#) franchissent l'Elbe à Roßlau puis avancent le long des deux rives de la Mulde. Par la présente, le 1er régiment de cosaques de Bug se heurta à la cavalerie de Dombrowski et de De France et la bataille fut perdue - pour les cosaques. Après la bataille, les Français battent en retraite.

Derrière les Cosaques, une avant-garde composée de la brigade Schultzenheim [6](#) ainsi que d'un peloton de hussards Mörner et d'une batterie d'artillerie s'installe à Dessau.

La tête de pont sur les deux rives de la Mulde a été prolongée et un ouvrage a été construit sur la route de Roßlau à Dessau au bord de la Mulde et un autre plus à l'est entre la Mulde et l'Elbe. Les instructions de Bernadotte étaient (comme toujours) de se replier vers la tête de pont en cas d'attaque.

L'avance de Ney

Dans la nuit du 22 au 23 septembre, Ney reçoit l'ordre de Napoléon d'avancer pour menacer la tête de pont afin d'empêcher la transition de l'Armée du Nord et donc l'avancée vers Leipzig. Cependant, il ne doit pas se laisser couper de Wittenberg. Comme renforts, il a été promis III. Corps d'armée.

Le 24, il y a eu une bataille à Wartenburg, qui a frustré Ney et a conduit à beaucoup de secousses sans tête. La fin était que IV. corps a été laissé à Wartenburg pour empêcher une éventuelle traversée de l'Elbe (qui, soit dit en passant, s'est produite une semaine plus tard de toute façon) et VII. Corps, le général Reynier [7](#) est de nouveau replié sur Dessau. —

Le 26, Reynier entame la marche vers Dessau en trois colonnes. Au milieu de celles-ci, la 13e division de cavalerie Guilleminot et Fournier [8](#) chargea à l'avant-garde dans la brigade cosaque de Staal, qui - après avoir été renforcée de trois bataillons et de 200 chasseurs à cheval - repoussa quelques unités suédoises [9](#) . Après une courte escarmouche avec les Suédois, les Français battent en retraite. Les Cosaques avaient perdu 30 à 40 hommes, les Suédois cinq morts et env. 40 blessés. Une patrouille de hussards suédois de quatre hommes, sous le commandement du colonel Ritterstolpe, a été envoyée pour découvrir la force des forces françaises. La patrouille est découverte par les vedettes françaises et les hussards, à l'exception du colonel, sont tous tués ou capturés.

Le 26 septembre, trois coups de feu retentissent de la batterie d'alarme suédoise, suivis de signaux d'alarme des cornes des chasseurs. Un important détachement français aurait été vu en marche à proximité d' Oranienbaum .

Des compagnies de chasseurs furent immédiatement envoyées en avant pour renforcer les vedettes. Sur la rive de Mulde, par la route de Dessau, un bataillon du régiment de grenadiers de la vie se tenait en avant-poste. Ils ont été attaqués par une unité française, mais en

au même moment les chasseurs arrivent et les Français interrompent l'échange de tirs. Les grenadiers avaient perdu un homme dans le combat. On peut difficilement appeler cela un coup ; c'était plutôt un avant-poste d'escrime. Pourtant, les Suédois sont salués comme des sauveurs par les habitants de Jonitz (alors petite ville de 500 âmes, aujourd'hui quartier de Dessau).



Le régiment de la vie de la reine, 1813

C'était maintenant comme ça avec le sauvetage, alors que les Suédois se retiraient le lendemain et laissaient la ville aux Français qui avançaient.

Lorsque les Français ont prudemment reconnu vers Dessau le 27, les Suédois se sont retirés de la rive sud de l'Elbe. La brigade Schultzenheim recule avant même l'arrivée de l'ennemi, ce qui ne plaît pas aux soldats suédois. À Le 14, tous les avant-postes avaient échappé à Dessau, mais une heure plus tard seulement, les Français apparaissaient à Mulde sans même avoir été déplacés dans la ville. Deux compagnies de voltigeurs français occupaient plusieurs maisons près du pont. Après la tombée de la nuit, des cosaques s'avancèrent vers Dessau et passèrent la nuit à l'intérieur de la ville.

Cela surprit Bernadotte que les Français aient occupé Dessau. Il ne s'attendait pas à ce que les Français restent debout, mais plutôt à se tourner vers Wartenburg pour attaquer le corps de Bülow. Il avait donc donné l'ordre suivant :

"Lorsqu'il est certain que Dessau est inoccupée, un bataillon sous le commandement du colonel Björnstjerna doit réoccuper la ville."

La bataille de Dessau

Lorsque Ney a vu que l'ennemi avait reculé, il a voulu - comme lors de la bataille de Wartenburg - repousser la tête de pont ennemie. Il connaissait le prince héritier et pensait que les troupes suédoises se retireraient immédiatement.

La tâche a été confiée à la 1re brigade, Gruyer 10) de la 13e division avec la cavalerie légère.

Les événements du 28 commencent dès le matin par un échange de tirs à Dessau entre les voltigeurs français et les Cosaques. Les Français ont rapidement pris le dessus et les Russes se sont retirés. Après cela, cependant, les Suédois ont avancé avec un bataillon du régiment d'infanterie d'Elfsborg soutenu par 50 hommes du régiment de hussards de Mörner et les cosaques. Les voltigeurs furent repoussés et il en vint à une fusillade debout qui dura une demi-heure jusqu'à ce qu'un bataillon de la brigade Gruyer repousse les Suédois après un mouvement immédiat sur la ville. Les Français se préparent alors à défendre la ville et à midi le reste de la brigade Gruyer entre dans Dessau. Les Suédois avaient perdu cinq hommes morts et 24 blessés au cours de la bataille.

Puis a suivi une attaque suédoise sur la ville. Le colonel Björnstjerna a avancé avec trois bataillons d'infanterie 11), un escadron de hussards Mörner et deux canons du Wendiske Artillerieregiment. L'artillerie a ouvert le feu à une distance de 1 000 mètres et des chasseurs suédois ont attaqué et chassé l'ennemi des jardins de devant à plusieurs endroits et d'une ancienne briqueterie à l'extérieur de la ville.



1er régiment de hussards français

Ensuite, les Suédois ont tenté d'entrer dans la ville par la porte nord. Ils ont essayé en vain de forcer la porte avec des pieds de biche et des haches. Lorsque le colonel Björnstjerna s'est rendu compte de l'inutilité de cette tentative, il a donné l'ordre de se replier sur la tête de pont, mais lorsque les Suédois sont arrivés env. A 50 mètres de la ville, les Français ouvrent la porte et bombardent les Suédois d'un barrage de trois canons. Cela a conduit à une nouvelle attaque suédoise, qui a cependant été repoussée lorsque les Français se sont à nouveau retirés.

Dans l'histoire régimentaire du régiment d'infanterie d'Elfsborg, il est écrit sur le combat devant la porte:

"On ne sait pas si la porte s'est ouverte à la suite des efforts des Suédois ou si ce sont les Français eux-mêmes qui l'ont ouverte. La porte s'est ouverte et derrière elle se trouvaient trois canons français, qui ont immédiatement ouvert le feu avec des mousquets. Les deux côtés de la route étaient entourés de haies, ce qui empêchait de reculer sur les côtés et les Suédois devaient se replier dans la ligne de tir. »

La retraite de Dessau a eu lieu à 1500. Les Suédois perdent deux officiers [12](#)) et 72 hommes, principalement du Elfsborg Infantry Regiment et du Queen's Life Regiment. Le colonel Björnstjerna a eu trois chevaux abattus sous lui.

Une heure plus tard, plusieurs bataillons de Gruyer, soutenus par de la cavalerie, entament une reconnaissance agressive contre Mulde. Il est entré en bataille avec les Vedettes suédoises du régiment d'infanterie Västgöta sous le commandement du colonel Adlercreutz. Les Suédois résistent et, par une contre-attaque sur le pont, repoussent les Français dans la ville.

Plus tard dans la soirée, quatre hommes du régiment de dragons du Småland ont été envoyés pour enquêter. Les trois d'entre eux ont été blessés lors d'un échange de tirs avec l'ennemi.

L'attaque de la tête de pont

Après que Ney eut constaté dans la soirée que le front ici était trop fort, il décida d'attaquer le flanc gauche de la position suédoise le 29 septembre.

Les travaux de retranchement des Suédois étaient entre-temps achevés. La redoute sur la route de Dessau au nord du Muldebred et un retranchement de 700 mètres de long entre la Mulde et l'Elbe [13](#)) face à l'est offraient un abri contre les attaques françaises. Le retranchement coupait complètement la presque île entre l'Elbe et Mulde, et comme la rive droite de l'Elbe était la plus élevée, toute la zone était à portée de l'artillerie suédoise. Les troupes suédoises dans la tête de pont étaient la 4e brigade [14](#)) et le régiment d'infanterie Västgöta de la 3e brigade de.

A l'est env. À 2,5 kilomètres des retranchements se tenaient 142 hommes du régiment d'infanterie d'Elfsborg, les compagnies de chasseurs condensées (environ 270 hommes) et 52 dragons légers du Småland Dragoon Regiment. Sur la route sud de Dessau se tenait un bataillon du régiment d'infanterie Västgöta. Le reste du corps suédois se tenait au nord de l'Elbe à Roßlau. Derrière les redoutes de la rive nord se trouvaient deux batteries russes et 20 canons de la batterie de réserve du Wendish Artillery Regiment. Devant la redoute, des batteries du régiment d'artillerie de Svea étaient positionnées de part et d'autre du pont flottant.

Le 29 à A 5 h 30, les patrouilles de reconnaissance suédoises rencontrèrent l'ennemi. Les Français avancent vers la tête de pont avec trois bataillons.

La brigade Gruyer appuyée par le 2e régiment de hussards entame - après une préparation d'artillerie plus longue - la bataille avec les avant-postes suédois à l'est de la tête de pont à 07h30. Entre-temps, les tirs d'artillerie contre la tête de pont et le pont sur l'Elbe s'intensifient et les artilleurs suédois sont également la cible de fusées éclairantes françaises.

Les unités françaises, qui jusqu'alors se tenaient à l'abri des arbres, se déplaçaient à découvert et avançaient vers la tête de pont. Malgré les ordres contraires du prince héritier, le général Sandels donne l'ordre d'attaquer. Un bataillon du régiment d'infanterie Skaraborg [15](#)) s'avança avec le détachement de chasseurs et forma une ligne devant la tête de pont. Ce fut le début d'un échange de tirs animé, qui conduisit les Français à se retirer dans une forêt à env. 1 500 mètres à l'est de la tête de pont. Pour les soldats suédois découverts, c'était une expérience horrible de voir comment les gens tombaient à droite et à gauche d'eux. La fusillade a été si intense que certains des fantassins suédois ont été incapables de tenir leurs mousquets en raison d'une surchauffe, tandis que d'autres ont manqué de munitions.

Un autre bataillon du régiment d'infanterie de Skaraborg reçut l'ordre d'avancer et d'étendre la ligne du premier bataillon et d'échapper au feu de l'ennemi, les deux bataillons maintenant avancés - soutenus par le troisième

bataillon du régiment - en avant et rejeta les Français dans la forêt.

Cela s'est transformé en une mêlée féroce. Un fantassin suédois rapporte que le matin de la bataille, il était occupé à sculpter de nouvelles semelles en bois pour ses chaussures. Lorsque l'alarme s'est déclenchée, il a fourré les semelles à moitié finies sous sa veste d'uniforme - cela lui a ensuite sauvé la vie. Pendant le combat dans la forêt, un voltigeur français lui enfonça sa baïonnette dans la poitrine. L'impact a été stoppé par les semelles en bois. Les Suédois ont été renversés, mais immédiatement relevés lorsque les Français ont tenté de retirer la baïonnette. Ensuite, le Français a tenté de frapper le Suédois avec son mousquet et cela s'est transformé en une bagarre, qui s'est terminée lorsque le Français a été poignardé par un autre soldat suédois.

Peu à peu, la résistance française a augmenté et les Suédois ont de nouveau été chassés de la forêt. Au même moment, l'artillerie française remonta le sud de Muldebred et ouvrit le feu sur le flanc des Suédois en retraite. Les pertes suédoises à la suite des bombardements d'artillerie ont été lourdes [16](#)) et ils ont dû - sous la protection de leur propre artillerie - se replier sur la tête de pont. L'échange de tirs s'est poursuivi pendant encore quelques heures et s'est calmé à 13.

Le fait que les forces suédoises les plus faibles, qui étaient également stationnées en terrain découvert, aient pu tenir si longtemps peut être attribué au soutien de l'artillerie des rives nord de l'Elbe. Les Suédois ont perdu 15 officiers [17](#)) et 277 hommes. Les pertes françaises n'ont probablement même pas été deux fois moins importantes [18](#)).

Après le jeu

Lorsque Ney a renoncé à attaquer la forte tête de pont, il a commencé un véritable siège à la place. De plus petits ouvrages et des tranchées ont été construits pour se protéger contre l'artillerie suédoise. Le plan était donc de se frayer lentement un chemin vers la tête de pont (ce qui a également réussi) et de construire plus tard un pont flottant sur la Mulde en dehors du champ de tir des Suédois, afin que les troupes françaises puissent rapidement traverser la rive nord si nécessaire. Toute l'opération devait être un simple blocus, tandis que Ney se concentrait sur le corps de patrouille opérant dans son arrière-pays.

Cependant, cette stratégie a été dépassée par la traversée alliée de l'Elbe à Wartenburg le 3 octobre et les Français ont été contraints de battre en retraite.

Fermeture

Ainsi se termine un chapitre largement ignoré de l'histoire de la campagne d'automne de 1813. En raison de l'aversion contemporaine pour le prince héritier suédois, les efforts des troupes suédoises dans les batailles ont été largement balayés sous le tapis dans la littérature allemande sur le sujet.

Cependant, il ne faut pas mesurer la qualité et la volonté des troupes suédoises à la même aune. Lors de la bataille de Roßlau, les Suédois ont montré leur détermination à ne pas se laisser distancer par leurs camarades prussiens et russes.

Sources

1. <http://www.compagnie-d-elite.de/Start/Deutsch/Artikel/Rosslau/rosslau.html> 2. Quistorp - L'histoire de l'armée du Nord 3. Uniformsplancher : Knötel plancher fra <http://www.grosser-generalstab.de>

Sources supplémentaires pour les troupes suédoises

L'uniforme de l'infanterie suédoise dans les années 1800

Journal de Carl Gustaf Klingspor sur les guerres du début du XIXe siècle

L'armée suédoise pendant les guerres napoléoniennes par Magnus Olofsson

Sporschil - La campagne de 1813

Cent - Anhalt en 1813

Sintenis - La Chronique de Zerbst

Fricke - Divers ouvrages sur l'armée suédoise

Musée des forces armées suédoises - Entre les aigles impériaux 1998

Martinien - Tableaux des Officiers tués et blessés 1805-15, EME Pais o.J.

Royal Life Guards of Horse - L'histoire du régiment en bref. Stockholm 1914

Gustav Lagerhjelm - Napoléon et Carl Johann pendant la guerre d'Allemagne 1813, Stockholm 1891

Christoffer Barnekow - Entrées de journal pendant les campagnes de 1806 et 1813-14

Wendes Regemente 1813, Stockholm 1913

Max Schürer von Waldheim - Le régiment de cavalerie Scanian 1658-1928, Stockholm 1928

Torgny Bondestam - Royal Älvsborg Regiment 1624-1974 - Stockholm 1974

SF Siösten - Minnen fran Tyska Fälttåget 1813, Stockholm 1888

Gustaf Thorsander - Régiment de Skaraborg en Allemagne 1805-08 et 1813-14, Skövde 1913

Carl Johan Ljunggren - Mémoires de 1813 et 1814, Stockholm 1855

Johann Axel Kindberg - Notes sur les chasseurs de Värmland - 1918

Noter:

1) Maréchal Jean-Baptiste Carl Johann (Bernadotte), 1763-1844, prince de Ponte-Corvo, prince héritier Carl Johan de Suède 1810-18, roi Carl XIV Johan 1818-44.

2) Maréchal Michel Ney, 1769-1815, duc d'Elchingen, prince de Moskwa.

3) La force était composée de Wärmaland-Jægere, une compagnie de chacun des régiments d'infanterie de Kronoberg et Kalmar et de 33 hussards Mörner.

4) Brigades Prendel : 1er Bug et 3e régiments de cosac de l'Oural.

Brigade Staal : Régiments Don Cossack Andrejanow II et 1. Régiment Bashkir.

5) 4th Heavy Cavalry Division Defrance 1st

Brigade Avice

Dragoon Regiments 4, 5, 12, 14 et 24 (chacun avec un escadron)

2. brigade Quinette de Cernay

Régiments de dragons 16, 17, 21, 26 et 27 et 13e régiment de cuirassiers (chacun avec un escadron)

Un total de 11 escadrons, 1906 hommes.

Source : Cavalerie

de Quistorp Dombrowski : La composition à Roßlau n'est pas connue, l'effectif est d'env. 1 000 hommes forts.

A Leipzig, la cavalerie est composée

de : 18e brigade de cavalerie légère Krukowiecki

2e régiment polonais d'Uhlan et 4e régiment polonais de chasseurs à cheval (chacun avec 4 escadrons)

Source : Nafziger.

6) Svea Life Guard Regiment, 2nd Life Guard Regiment, Grenadiers de la Life Brigade, Life Grenadier Regiment et Queen's Regiment.

7) Jean-Louis Ebenèzer Reynier, 1771-1814.

La brigade était composée de la 13e division française, de la 24e division saxonne et de la 32e division française.

8) 13ème Division Guilleminot : Brigade Gruyer : 1ère Légère, 18ème, 7ème, 42ème et 156ème Régiments d'Infanterie de Ligne.

La Brigade Lejeune ; Illyrian Regiment, 52., 67. et 101. régiment d'infanterie de ligne.

Brigade de cavalerie Fournier : 5e, 10e, 13e, 15e, 21e et 22e régiment de chasseurs à cheval.

9) C'était le Grenadier Battalion du Life Grenadier Regiment, la compagnie de chasseurs de la Life Grenadier Brigade et un escadron de chèque Régiment de hussards Mörner et Scanian.

10) 4. Bataillon du 1. Régiment d'infanterie légère, 2. Bataillon du 18. Régiment d'infanterie de ligne, 3. Bataillon du 7.

Régiment d'infanterie de ligne samt 1. og 2. Bataillon fra 156. Régiment d'infanterie de ligne.

11) Un bataillon de chasseurs du Värmland, un bataillon du régiment d'infanterie de la Reine et un bataillon composite des compagnies de chasseurs de la 4e brigade.

12) L'enseigne Eriksson du régiment d'infanterie d'Elfsborg a été tuée et le lieutenant Lyth du régiment d'infanterie de la reine a été blessé. Selon un officier des mémoires de la Life Brigade, 2 hommes ont également été tués au Queen's Life Regiment, tandis que 17 ont été blessés. Selon l'histoire du régiment, les pertes du Field Hunter Regiment Värmland s'élèvent à 2 morts et 12 blessés.

14) Infantry Regiment Skaraborg : 3 bataillons - 1 425 hommes ; Régiment d'infanterie Elfsborg : 3 bataillons - 1 485 hommes ; Feltjägerregimentet Wärmland 1 bataillon - 471 hommes.

15) J'aime. 470 mand.

16) Principalement du régiment d'infanterie Skaraborg, qui était positionné sur le flanc droit suédois.

17) Infantry Regiment Skaraborg : 11, Infantry Regiment Elfsborg : 1, Infantry Regiment Westgötha : 1, Småland Dragoon Regiment : 1.

18) Aucune information n'est disponible sur les pertes parmi le personnel de base. Le lieutenant Martinien énumère les pertes suivantes parmi les officiers : Du 1er

régiment d'infanterie légère : le lieutenant Boutet, blessé le 28 septembre Du 36e régiment

d'infanterie légère : les capitaines Marquet et Lasalle blessés le 26 septembre Du 131e régiment d'infanterie de

ligne : le sous-lieutenant Carlhian blessé le 2 octobre Selon les archives suédoises, les Français ont

perdu 1 500 hommes, mais cela ressemble surtout à de la propagande.

Les Français étaient la plupart du temps à couvert et ne peuvent donc pas avoir subi des pertes aussi importantes que les Suédois en terrain découvert.

Les chiffres des pertes suédoises sont donnés dans diverses histoires

régimentaires pour : Régiment d'infanterie Elfsborg : 4 hommes tués, 2 officiers, 2 sous-officiers et 48 hommes blessés.

Régiment d'infanterie Skaraborg : 1 officier, 1 sous-officier, 41 hommes tués, 9 officiers, 9 sous-officiers et 220 hommes blessés.

Infantry Regiment Västgöta : 1 officier blessé. Victimes parmi les soldats inconnus.